

# Charles François Jules Marie Mendès

1878-1915

Officier forestier issu de l'ENEF

Charles naît le 17 novembre 1878 à Rennes - 35 - Ille-et-Vilaine

Il est le fils de Charles Constant Louis Nicolas et de Victoire Élise Gazin

Ce forestier Breton fréquente la Faculté de droit et l'École Nationale des Eaux et forêts à Nancy.



Capitaine du 84ème R.I.

Il est tué à l'ennemi à 36 ans sur la commune de Minaucourt au lieu dit Beauséjour.

*Pour info, « Minaucourt (51) » s'appelle « Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus » (51) (Commune périmée)*

Mort pour la France le 19 février 1915, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

Citation : "S'est fait remarquer par sa bravoure et son énergie. A été tué en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie.

- Sur le Livre d'Or du Lycée et la Plaque commémorative Lycée Émile Zola de Rennes (35), (il est prénommé François).
- Sur la Plaque commémorative Église Saint-Hélier de Rennes (35), il est nommé 'Capt Fr Mendès'
- En son honneur une Route sur Bercé porte le nom de Mendès. Elle se situe entre le rond de Croix-Marconnay et le rond Jousset.

# Raphaël Marie André Adrien JOUSSET

1880-1917

77ème promotion de l'E.N.E.F.

Raphaël naît le 30 novembre 1880 à St Jean de Braye (Loiret)

Il entre à l'école forestière de Nancy à 21 ans

Après sa sortie, il devient rédacteur à la Direction générale de Paris des Eaux et Forêts, 80 rue de Varenne —75 Paris, puis occupe plusieurs postes de garde général.

En 1911 il est nommé inspecteur adjoint des Eaux et Forêts

Raphaël Marie André Adrien JOUSSET est tué le mardi 23 octobre 1917 à Laffaux - Aisne.



Capitaine de l'Armée française dans le 140ème régiment d'infanterie, il est mort pour la France.

Lieux du décès : au Balcon (route de Maubeuge) au cours du combat de la Malmaison commune de Laffaux (Aisne).

« Relativement calme en 1915 et 1916, le secteur est totalement ravagé par les combats de 1917 et 1918. Malgré l'échec de l'offensive Nivelle (16 avril 1917), l'extrémité est du plateau de Craonne est progressivement reconquise, de mai à juillet 1917. L'ensemble du Chemin des Dames n'est repris qu'après la bataille de La Malmaison (octobre 1917), les troupes allemandes se repliant alors de quelques kilomètres, sur les hauteurs dominant l'Ailette.

De nouveaux combats s'y produiront en mai, puis en septembre-octobre 1918. »



**Raphaël JOUSSET, un forestier mort au Chemin des Dames**

Né le 30 novembre 1880 à Saint-Jean-de-Braye (Loiret), Raphaël Jousset entre à l'École forestière de Nancy à 21 ans, après être passé par l'Institut agronomique de Paris. Il est nommé inspecteur adjoint des Eaux et Forêts en 1911.

Mobilisé en 1914 comme officier d'état-major, il demande en juin 1917 son intégration dans une unité combattante. Il est capitaine au 140<sup>e</sup> R.I. quand il est tué le 23 octobre 1917 à Laffaux, au cours de la bataille de la Malmaison. Il obtient à titre posthume la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Homme d'un grand caractère, animé d'un rare esprit de devoir, désigné pour occuper un emploi à l'intérieur, a demandé comme une faveur de conserver le commandement de sa compagnie jusqu'après l'attaque, tué à sa tête le 23 octobre en l'entraînant magnifiquement dans une grêle de balles mitrailleuses ». (Citation à l'ordre de l'Armée n°625 en date du 9 novembre 1917).

On le voit ici, photographié en 1903 avec sa promotion devant le monument aux morts de la guerre de 1870-1871 de l'École forestière de Nancy.

Sur les seize forestiers de la 77<sup>e</sup> promotion, quatre sont morts pendant la guerre : Giraud, Jousset, Lhotelain et Raulet.

Le lieu de son inhumation est aujourd'hui inconnu.

Raphaël (le troisième à gauche au premier rang) a été inhumé, dans un premier temps, au cimetière de Vrégnay (Aisne).

- En son honneur un Rond de la forêt de Bercé porte le nom de Jousset, le plus proche de la futaie des Clos.



# Marie Jean d'Ussel

(1874-1914)

Branche cadette de la famille d'Ussel

Fils aîné du comte Philibert d'Ussel (1841 - 1918) inspecteur général des Ponts et Chaussées, écrivain et poète et de Marguerite Darcel (1850 - 1919).

La famille habitait au 24 avenue Gabriel à Paris 08.

Marie-Jean d'Ussel (comte) est né le 31 mars 1874 à Paris.

Il est neveu du Baron d'Ussel, et sera gendre par son mariage du Marquis d'Ussel. Le Vicomte Jean d'Ussel (Ingénieur forestier) devient inspecteur des Eaux et forêts membre et devient membre de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze à Brive-La-Gaillarde.

Il se marie le 10 avril 1912 à Limoges, avec sa cousine, Marie Pauline Louise d'Ussel (1890 - 1980). Ensemble, ils ont une fille, Anne d'Ussel (1913-2005) qui épousera en 1934 René Hurault de Vibraye, marquis de Vibraye (1906-2002).

« Le capitaine d'Ussel, né le 2 avril 1874 (date de l'acte NDLR), était le fils aîné du Comte Philibert d'Ussel, inspecteur général des Ponts et Chaussées ; il était aussi neveu de notre ancien collaborateur du Bulletin.

Le Baron d'Ussel, ex-officier supérieur, et, par son mariage avec sa cousine, était devenu le gendre du Marquis d'Ussel, ancien officier de cavalerie, habitant Limoges : capitaine de réserve par suite de son grade forestier, il s'était fait transférer comme officier de réserve dans la région du 12<sup>e</sup> Corps.

C'est donc au milieu de compatriotes qu'il est tombé au champ d'honneur. »



« Brillant élève de l'Institut agronomique, M. Jean d'Ussel entra à l'Ecole forestière, et en sortit en 1896, en tête de sa promotion : aussi devint-il très vite Inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts. Il a exécuté dans les Pyrénées de grands travaux de reboisement et de défense contre les inondations, et ces travaux lui avaient valu, en 1902, la croix du Mérite agricole.

Alpiniste passionné, on lui doit l'exploration d'itinéraires réputés avant, lui impraticables, et auxquels il a attaché son nom ;

il a écrit de nombreux articles sur ses ascensions dans les différentes revues de l'alpinisme et publié en outre séparément un petit ouvrage fort attrayant :

**Excursions et Impressions pyrénéennes** (Paris, Pion, 1901). Un des comptes rendu qui en ont été faits qualifie l'auteur du titre de « Professeur d'énergie ».



Sur sa demande, il fut mis en disponibilité en 1904, pour s'occuper de ses propriétés de famille en Limousin, dans l'arrondissement d'Ussel où les grandes étendues incultes sont favorables aux expériences de sylviculture.

Mais, à côté, il employait ses loisirs à refaire une histoire plus complète de l'année 1813, surtout au point de vue diplomatique.

A cette fin, il fit de fructueux séjours en Allemagne et en Autriche, avec de profondes et minutieuses recherches dans les archives ; de ces travaux sont sortis deux importants volumes puissamment documentés :

### **Bibliographie :**

Son ouvrage "**Cimes ariégeoises**" (1901) a été réédité en 2008

**La défection de la Prusse** (Paris, Pion, 1907).

Et **L'intervention de l'Autriche** (Paris, Pion, 1910).

L'Académie des sciences morales et politiques avait couronné ses deux ouvrages en lui décernant un de ses prix, en juillet 1914.



# Charles Marie-Joseph d'Auber de Peyrelongue

1876-1915

75ème promotion de l'ENEF

Né le 9 juillet 1876 à Marmande - 47 - Lot-et-Garonne



Fils de Félix Louis Henri "Joseph" d'Auber Comte de Peyrelongue (1848 - 1913) et de Suzanne Marguerite "Valentine" de Terme (- 1893)

Charles fréquente le Lycée Val-de-Garonne à Marmande (47)

Il devient après son passage à Nancy, inspecteur adjoint des Eaux et Forêts .

Il se marie le 14 avril 1909 à Aiguillon, avec Françoise Alix de Bazignan (1886 - 1938).

Ils auront un fils Albert (1909 - 2005)

Capitaine de réserve au 11ème bataillon de chasseurs à pied, il subit de plein fouet le Conflit : 1914-1918.

Capitaine - 11e B.C.A. [Infanterie] - B.C.A. Bataillon de Chasseurs Alpins, 1<sup>ère</sup> compagnie

Titulaire de la Légion d'honneur à titre posthume - de la Croix de guerre (2 palmes) - et de 2 citations à l'ordre de l'armée :



"Remarquable commandant de compagnie, adoré de ses chasseurs, d'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve. Est tombé glorieusement le 29 juillet au moment où, debout sur le parapet de la tranchée, il donnait le signal de l'assaut à sa compagnie qui, électrisée par son exemple et brûlant de venger sa mort, est partie avec une cohésion et un élan superbes en chantant la Marseillaise"

Tué à l'ennemi le 29 juillet 1915 à Masevaux - Hohrod - 68 - Haut-Rhin, (Barrenkopf, Alsace annexée) à l'âge de 39 ans.

La mention Mort pour la France figure désormais accolée à son nom.

Le rond de Peyrelongue est l'hommage laissé par les forestiers de Bercé à ce Héros.

